



Solovki, vers 1924. PHOTO CREATIVE COMMONS

génération»), Platonov lutte pour la résurrection de son esprit. Et celle-ci passe par la mémoire intime, personnelle. Son unité de mesure, ce n'est ni le pays, ni le peuple, mais l'homme, et, ayant survécu à toutes les tempêtes historiques de son siècle, il refuse de résonner «d'un point de vue historique». L'autre alter ego de Platonov est Robinson Crusoe, un des héros de son enfance, dont le rapproche radicalement sa propre robinsonnade d'échoué solitaire au milieu d'une époque dans laquelle il doit réapprendre à vivre, tout en restant péniblement coupé du monde et du temps par son anachronisme. En se fondant sur ces deux figures-clés, Vodolazkine érige son œuvre

autour d'un thème fondamental de la littérature russe, hérité de Dostoïevski: peut-il y avoir un châtement sans crime, et un crime sans expiation? Platonov, le rescapé du Goulag, qui y a subi le martyre, est convaincu que derrière toute punition, il y a une faute originelle. A l'opposé, Geiger, le médecin d'origine allemande, considère que l'époque soviétique fut inhumaine, de bout en bout, échappant donc aux catégories morales de la culpabilité et de l'innocence. ◆

EVGUENI VODOLAZKINE

L'AVIATEUR Traduit du russe par

Joëlle Dublanchet. Editions des

Syrtes, 272 pp., 22 €.